

— Probablement il vous a vu, s'est arrêté et a mérité une correction.

— Monsieur, cria Bernard, je vous donne vingt-cinq francs ; c'est tout ce que j'ai ; je m'en retournerai en mendiant ; mais ça m'est égal, si j'emène Mouton. Tenez, prenez mes vingt-cinq francs, je vous en prie.

L'ouvrier hésita un moment. Bernard ne respirait pas ; mais la rancune prenant le dessus, le cloutier dit :

— Non, Médor m'est utile ; il est à moi, je l'ai payé, et je le garde ; vous m'offririez cent francs, que vous ne l'auriez pas.

Bernard voulut parler ; les autres ouvriers survinrent et le chassèrent. Le lendemain, il vint encore un cri déchirant ; mais cette fois Bernard en vit clairement la cause. En reconnaissant son maître, il s'était arrêté, la roue avait cessé de tourner, et l'ouvrier interrompu dans son travail l'avait piqué avec une tringle de fer rougie au feu. Mouton s'était remis à tourner. Bernard voulut encore entrer dans la boutique ; Mouton s'arrêta de nouveau, et une seconde piqure du fer rouge le rappela à ses nouveaux devoirs.

Bernard s'en alla le cœur gonflé. Il ne pouvait même passer devant la boutique du cloutier sans exposer Mouton à de cruelles blessures. Il ne revint pas le lendemain.

— Et ensuite !

— On ne le revit plus.

— Il retourna donc au régiment.

— Pas davantage, et personne n'en entendit plus parler.

On n'a jamais su ce qu'il était devenu.

ALPHONSE KARR.

—0000—

SOUVENIRS D'UN VIEUX GROGNARD.

LE MALCONTENT.

Le caporal Ploquet, du 61^e de ligne, était sans contredit le pessimiste le plus original de la grande armée ; ce fut à lui que les vieux soldats durent l'épithète de *grognards* qui leur fut donnée par l'empereur étant à l'île d'Elbe.

Bon camarade et surtout brave soldat, Ploquet n'avait d'autre défaut que celui de n'être jamais content ; il se plaignait de tout, en tout tems, en tous lieux et à tous propos. Pendant quatre ans que je fus son camarade de lit, je n'entendis jamais une parole approbative sortir de sa bouche, et jamais son visage ne fut déridé par le moindre signe de satisfaction. En garnison, il murmurait à cause du repos ; en campagne, il se plaignait de la fatigue ; lorsque son sac était bien garni, il le trouvait trop lourd, et dès qu'il devenait léger, il se plaignait de ne pouvoir le remplir, ce qui faisait dire à ses camarades que, dans le régiment des *mal contents*, Ploquet serait infailliblement devenu colonel. Du reste, tout le monde en riait, même les officiers, qui pardonnaient ce travers à Ploquet, en considération de sa bonne conduite, de son courage à toute épreuve, et d'une foule d'autres bonnes qualités qu'il possédait à un degré éminent.

Ce fut particulièrement pendant la campagne de Russie que cette monomanie du caporal se développa. Ces longues marches à travers un pays incendié et désert étaient pour lui un texte inépuisable de plaintes. " Pour peu que

ça continue, disait-il, nous irons porter nos os au bout du monde.... Je vous demande un peu ce que nous avons à faire d'un pays de sauvages, où l'on fait cent lieues sans trouver seulement une pomme-de-terre !... Encore si on pouvait de tems en tems se rafraîchir de quelques coups de canon, en manière de nations civilisées.... mais non, pas moyen de brûler seulement une amorce, et j'en ai cinq paquets sur les reins !..." Il insistait particulièrement sur ce point ; ces cartouches, qu'il craignait de ne jamais brûler, lui semblaient un poids insupportable.

Cependant les deux nations ne devaient pas tarder à se trouver en présence. Las de fuir sans combattre, les Russes firent face. Deux jours avant la bataille de la Moskowa, au lever du soleil, la générale se fait entendre sur toute la ligne ; le colonel du 61^e parcourt les rangs de son régiment : " Enfants ! dit-il, l'empereur nous donne la glorieuse mission d'enlever une des redoutes que l'ennemi a élevées pour arrêter la marche de l'armée. Vive l'empereur ! et en avant !"

Ce cri fut répété par tous les soldats, qu'une semblable destination électrisait.

Ploquet seul ne cria pas ; seulement je l'entendis murmurer : " Ces paroissiens-là sont toujours les mêmes : on dirait que le plus grand service qu'ils puissent nous rendre est de nous faire couper en deux les premiers par les boulets de l'ennemi.

— Comment, caporal Ploquet, lui dis-je, vous n'êtes pas enchanté de voir ces gaillards-là de près ?

— De près ? Oui, quand nous aurons marché une heure l'arme au bras sous la mitraille ; de près, quand nous serons entrés dans leurs carrés !... mais plus de la moitié du régiment sera fricassée avant de pouvoir les travailler un peu.

— Mais aussi, quelle gloire !...

— Ah quiche ! la gloire.... enfoncée : ce n'est ni vous, ni moi, ni les autres ; et nous n'en aurions pas encore quand même il y en aurait de trop. C'est bon pour ces Parisiens de chapeaux bordés de l'état-major ; tous faignans, tous freluquets, qu'ont toujours des bottes neuves et dînent trois fois."

Le régiment se mit en marche. Une heure après, il se déployait sous le feu de la redoute dont les boulets nous enlevaient à chaque instant des files entières. Notre bataillon surtout était fort maltraité ; il y eut même un instant d'hésitation : quelques nouveaux arrivés qui ne s'étaient jamais trouvés à pareille fête, firent demi-tour sans commandement. Ploquet, qui était au troisième rang, leur barra le passage en croisant la baïonnette contre eux et jurant qu'il embrocherait, comme une alouette, le premier qui reculerait d'une semelle. Il parlait encore lorsqu'un boulet, en lui enlevant sa giberne, lui fit faire la plus drôle de grimace que j'aie jamais vue. Cinq paquets de cartouches ! dit-il en grinçant les dents ; faire deux cents lieues avec et n'en pas brûler une, ça commence à m'enfiévrer.

En cet instant, le régiment tout entier s'élança au pas de course ; l'artillerie russe se tait. Ce silence était terrible ; ce fut un moment solennel : les plus vieux soldats se firent un signe d'adieu ; quelques officiers se serrèrent la main. Ploquet était à deux pas de moi ; il serrait convulsivement son fusil, ses yeux lançaient des éclairs, et ses lèvres murmuraient. Tout-à-coup une lueur bleuâtre